

Le 8 septembre 2023, mon pote Dominique et moi-même, nous sommes partis de Villeneuve d'Ascq pour un voyage itinérant de 5 jours.

La veille, les vélos sont vérifiés, les sacoches installées sur les porte-bagages, tout est prêt pour le voyage.

Le départ est prévu le lendemain, tôt le matin, afin d'éviter la chaleur annoncée par la météo. Nous quittons Villeneuve d'Ascq pour l'étape du jour vers Cambrai. Proche de Bouvines, nous apercevons l'église Saint Pierre dont les 21 vitraux, classés monuments historiques en 1981, expliquent la victoire française des troupes royales en 1214.



À Coutiches, un oratoire de forme massive attire notre attention. Cet oratoire, à la fois chapelle et calvaire est, paraît-il, unique dans la région. Nous franchissons la rivière de la Scarpe au niveau de la petite ville de Vred, dont les alentours sont verdoyants grâce aux nombreux étangs et à une zone marécageuse.

Quelques kilomètres plus loin, nous nous arrêtons à l'hôtel de ville d'Aniche pour pointer nos cartes de route. Située dans le bassin minier du Nord-Pas de Calais, la commune a longtemps vécu de l'exploitation du charbon mais aussi de la fabrication du verre.



Nous pensions nous arrêter pour manger notre picotin, préparé le matin avant de partir, mais nous n'avons trouvé ni banc, ni un coin de verdure à l'ombre. Dans ces conditions, nous poursuivons notre route vers le canal de la Sensée. Là également, rien sur le chemin de halage pour nous assoir et nous protéger du soleil.

C'est à Hem-Lenglet que nous pique niquons à l'ombre, sur les marches de l'église.

Une petite sieste est appropriée. Cambrai distante d'une dizaine de kilomètres, le soleil proche du zénith, il faut repartir. Un petit vent de face nous rafraîchit légèrement en roulant et atténue la sensation d'être à l'intérieur d'un four. Arrivés à hauteur du panneau « Cambrai », c'est la fin du parcours de cette première journée caniculaire.



Après avoir bu un café et mangé une pâtisserie, nous nous dirigeons vers l'office de tourisme pour avoir un plan du centre-ville et des alentours. Il est situé dans une magnifique maison du XVIème siècle, à pans de bois en encorbellement appelée « la maison espagnole ». On la nomme ainsi, car à sa construction, la ville était sous la domination politique du royaume d'Espagne.

Connue pour ses bêtises mais surtout pour son riche patrimoine témoignant de dix-huit siècles d'histoire, nous avons prévu de la visiter en partie à vélo. La chaleur accablante nous contraint à rejoindre au plus tôt l'hôtel, proche du port de plaisance. En attendant son ouverture, nous nous installons sur un banc sous les feuillages des arbres face aux bateaux pour nous reposer, ensuite au "bar de la marine" pour nous hydrater sur la terrasse.

La météo annonce plusieurs jours de canicule. L'hôtelier nous sert le petit déjeuner tôt le matin et nous pouvons ainsi bénéficier de la fraîcheur pendant quelques heures.

Nous reprenons nos vélos après avoir mis en place nos sacoches, puis nous nous dirigeons vers le port de plaisance éclairé d'une lumière rasante. Comme la veille, nous franchissons le canal de l'Escaut dont nous verrons la source du fleuve quelques kilomètres plus loin.

Pour sortir de la ville, nous prenons le Boulevard de la liberté où nous verrons successivement, à gauche la tour des Arquets, ancienne porte d'eau pour le contrôle de l'entrée de l'Escaut dans la ville. À droite celle du Caudron, puis la tour de Paris. Ces tours font partie de l'ancienne enceinte des fortifications construite lors de la guerre de cent ans.



Nous quittons Cambrai par une route tranquille, sans difficulté particulière avec comme la veille, un petit vent de face. Après Villers-Outréaux, nous sommes dans le département de l'Aisne. Une halte à Beaufort est la bienvenue pour boire un café et pointer nos cartes de route, puis direction Gouy. La commune de cette petite ville est connue grâce à la source de l'Escaut blottie dans un vallon ombragé. Le fleuve traverse plusieurs pays de l'Europe et se jette 430 kilomètres plus loin, dans la mer du Nord. Sur le site une statue représente un enfant sur une sorte de poisson. Cette statue a été offerte par la ville d'Anvers en guise de remerciements pour le développement économique que le fleuve lui a apporté.

Un deuxième arrêt est la source de la Somme. Je n'ai pas vu la pancarte mais Dominique m'appelle et je fais demi-tour. Sur place, nous rencontrons un cyclo de Saint Quentin en train de manger sur une table en bois. Le dialogue s'établit et nous parlons évidemment de la « fédé ». Durant plusieurs années, il a sillonné les routes de l'Europe en tant que CCI (cyclo campeur international) et plus particulièrement celles de l'Europe de l'Est.



La Somme prend sa source à Fonsomme sur un agréable site aménagé pour les randonneurs. Longue de 245 kilomètres, sa vallée forme un ensemble complexe de cours d'eau, de marais, d'étangs et de canaux avant de se jeter dans la Manche par la baie de Somme entre Le Crotoy et Saint-Valéry-sur-Somme.



Saint Quentin est proche et nous arrivons en ville par le chemin de halage du canal de Saint Quentin, parallèle à la Somme, à partir de Lesdins. Il est temps d'arriver, le soleil tape fort. Nous nous arrêtons dans une boulangerie pour manger des casse-croûtes, pâtisseries et boire de l'eau dans un espace aménagé dans le magasin. Sur la route pour aller rejoindre l'hôtel, nous nous arrêtons pour visiter la basilique. La fraîcheur, à l'intérieur de ses murs, nous procure un instant de répit. Quant à l'extérieur, des échafaudages et des toiles tendues occultent son architecture. Il faut maintenant trouver l'hôtel pour la nuit. Il est situé au cœur de la ville dans un ancien relais postal très bien rénové.

Les vélos sont attachés et sécurisés, les sacoches décrochées des porte-bagages, nous pouvons aller prendre une douche et nous reposer avant de trouver un restaurant pour le repas du soir.



Il est rare, voire exceptionnel qu'un hôtel propose le petit déjeuner ou plutôt un buffet de 4h00 à 10h00 le matin. Cela nous a permis une fois encore de partir tôt. Nous franchissons comme la veille le viaduc de la gare, visible de loin. C'est l'un des premiers ponts construits en béton armé datant de 1929. Deux tours lanternes de forme pyramidale, hautes de 25 mètres, avec des bas-reliefs en bronze de style art-déco, représentent les allégories des quatre rivières que sont la Seine, l'Oise, l'Escaut et la Somme.

Nous poursuivons notre route vers le canal de la Sambre. Arrivés à Mézière-sur-Oise, nous cherchons un passage pour rejoindre le chemin de halage qui doit nous mener jusqu'à Chauny. À La Frette, nous arrivons au confluent du canal de Saint Quentin et de la Sambre. Nous quittons momentanément le chemin de halage en direction de Tergnier, pour franchir le canal de Saint Quentin, et nous le reprenons ensuite jusqu'à Chauny.

Nous profitons de cette halte pour boire un café, pointer nos cartes de routes, acheter du ravitaillement pour le repas du soir et pour le petit déjeuner du lendemain. Nous avons réservé un gîte à Trosly-Loire, petit village distant d'une quinzaine de kilomètres de Chauny. Mais avant de quitter la ville, nous nous arrêtons dans une boulangerie « bio ». La boulangère souriante, au « look » décontracté des années soixante-dix, prend notre commande. Les casse-croûtes sont préparés à la demande ; ils sont d'excellentes qualités, les pâtisseries également.



Nous cherchons un endroit ombragé pour manger. À Sinceny, aux abords de Chauny, nous trouvons un petit parc proche de la route, situé dans un quartier résidentiel.

Il faut peu de chose pour satisfaire un cyclo, un banc pour s'asseoir, des arbres pour la fraîcheur, une petite douceur sucrée et une boisson.



La chaleur, le début d'une digestion, un banc pour se prélasser, c'est "presque" idéal pour piquer un roupillon.

Que nenni ! il faut repartir. C'est à cet instant que je constate une crevaison de la roue arrière de mon vélo. J'ai dû rouler sur un silex où précédemment des gravillons ont été versés sur le chemin de halage.

Une fois la crevaison réparée, nous reprenons nos vélos sans tarder car la température devient de plus en plus élevée.

Nous franchissons le canal de l'Oise au niveau d'un petit village qui s'appelle Champs. Il reste 6 kilomètres pour arriver à Trosly-Loire et c'est la fin de cette étape du jour.



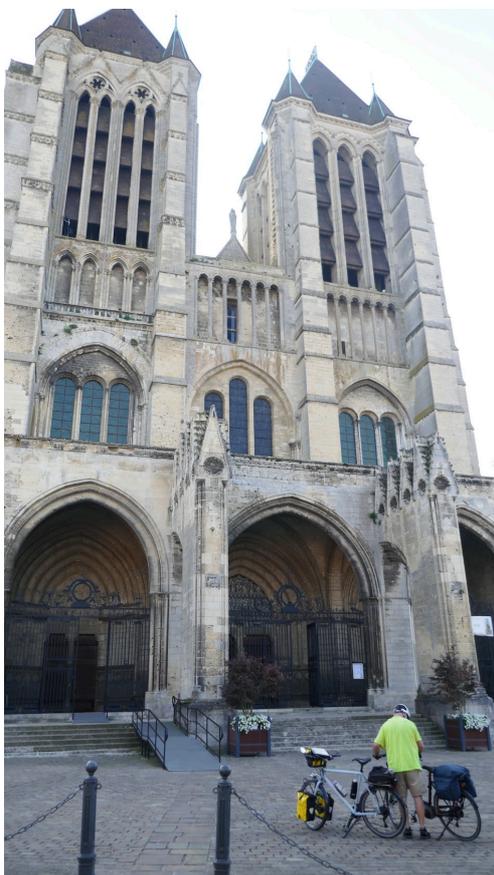
Le propriétaire du gîte nous accueille chaleureusement, puis nous nous installons tranquillement et profitons du calme de la campagne.

L'avantage de louer un gîte, c'est qu'il n'y a pas de contrainte d'horaire. Le ravitaillement acheté la veille nous fait gagner du temps pour le départ. La température est frisquette et



des brumes matinales annoncent que l'automne est dans quelques jours. A cette heure, les routes sont peu fréquentées et nous apprécions la campagne encore endormie. Nous rejoignons le canal de Saint Quentin jusqu'à Pont-l'Evêque situé dans la banlieue de Noyon. De là, nous quittons définitivement les chemins de halages.

Arrivés au centre-ville, nous nous dirigeons vers l'office du tourisme qui apparemment était ouvert. Les portes sont entrouvertes et un panneau posé au sol sert de barrière. Une personne est assise au point d'accueil, je l'appelle et celle-ci me dit que l'office est fermé. Les portes restent entrebâillées afin de rafraîchir la pièce. La canicule est difficile à supporter à vélo, elle devient insupportable en ville par manque de végétation. Gentiment après avoir écouté ma requête, elle appose sur nos cartes de route, un joli tampon représentant la cathédrale, un bâton de pèlerin et une coquille saint Jacques. Noyon est située sur la route du pèlerinage de Saint Jacques de Compostelle ; des pèlerins à pied y arrivent par le chemin d'Estelle.

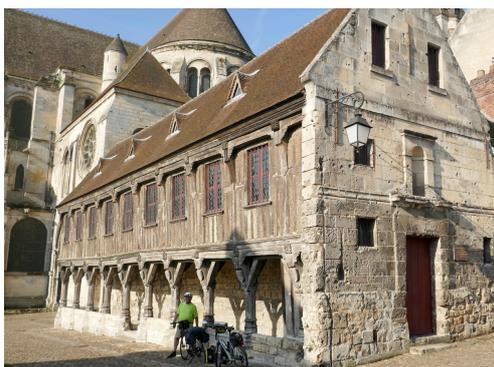


Nous prenons quelques instants pour boire un café en terrasse, puis nous allons visiter la cathédrale Notre Dame et regarder l'extérieur de la bibliothèque du Chapitre.

Cette dernière, construite au XVIème siècle et destinée aux chanoines, est l'un des très rares exemples de bâtiment en bois encore conservé en France.

La ville de Noyon, les chemins de halages parfois monotones certes, mais sans voiture, tout cela est derrière nous. La topographie du parcours est plus dynamique, diront certains, nous traduisons par des « côtes à grimper ».

Le vent de face s'accroît au fil des kilomètres et un faux-plat augmente la difficulté pour arriver à Montdidier où nous avons réservé un hôtel. Les estomacs s'impatientent, il faut trouver de la nourriture pour alimenter « la chaudière ». Une brasserie accepte de nous servir un casse-croûte et une boisson malgré l'heure tardive. Le chef est généreux en pâté fait maison et en cornichons. Nous réservons pour le repas du soir, de plus, une cour intérieure permet de poser nos vélos en toute sécurité.



Rassasiés, nous nous dirigeons vers l'hôtel sans oublier un arrêt devant la statue d'Antoine Augustin Parmentier qui a contribué à propager la culture et la consommation de la pomme de terre dans l'alimentation française courante. À la veille de la Révolution française, il s'agissait avant tout de nourrir une population affamée par les guerres et les mauvaises récoltes.

L'hôtel est proche, d'où l'intérêt de choisir un endroit pour dormir en dehors des chaînes hôtelières dans les zones industrielles. Le choix de l'hôtel est rapide, c'est le seul en centre-ville de Montdidier.

Demain, dernière étape de ce voyage, mais c'est un autre jour.

Depuis le départ de ce voyage, la météo annonce une légère baisse de température et peu de vent. Une bonne nouvelle avant de reprendre la route vers Amiens, terme de cette randonnée.

En quittant Montdidier, nous prenons une petite route parallèle à la ligne de chemin de fer qui longe une petite rivière « la Brache ». Nous continuons à rouler au nord-ouest, dans la vallée jusqu'à Pierrepont-sur-Avre, petite bourgade traversée comme son nom l'indique par la rivière « la Avre ». Cette partie du parcours, agréable pour rouler, manque d'endroits pour pointer nos cartes de route. La ville de Moreuil, à quelques kilomètres, semble le lieu idéal pour boire un café et pointer nos cartes. Pendant que Dominique surveille les vélos tout en buvant son breuvage, je me dirige vers l'hôtel de ville. La personne à l'accueil ne comprend pas ma demande, malgré les explications sur le voyage itinérant et la FFCT. La suspicion grandit car je présente deux cartes de route et je suis seul. Quelques questions complémentaires et l'on me remet nos cartes avec le cachet de la ville. Il représente le grand sceau de la II^{ème} république de 1848 avec l'intitulé « RÉPUBLIQUE FRANÇAISE DÉMOCRATIQUE UNE ET INDIVISIBLE ».



Nous quittons la vallée de l'Avre et bifurquons vers l'ouest. Nous franchissons la rivière « la Noye » à Dommartin, puis continuons jusqu'à Sains-en-Amiénois où il reste encore 10 kilomètres pour arriver à Amiens.

Direction nord, par une route directe dont la circulation va en augmentant à l'approche de la ville. Le panneau « Amiens » franchi, nous roulons vers le centre historique de la ville.

Nous apercevons en face les tours de la cathédrale Notre Dame et à droite la tour Perret.

La cathédrale est l'une des plus grandes églises de France et l'une des œuvres les plus achevées du style gothique de XIII^{ème} siècle. Un arrêt sur le parvis s'impose. Il y a beaucoup de touristes accompagnés de guides, difficile dans ces conditions de faire des photos. Qu'importe, un couple venu de la Haute Loire se propose de nous photographier. Cette photo symbolisera la fin de ce voyage de cinq jours effectué par deux potes.

Le retour vers Lille est fait en TER. Avant de rentrer dans la gare, un dernier regard à la tour Perret achevée en mars 1952. Construite en béton armé et d'une hauteur de 100 mètres, elle est considérée comme le 1^{er} gratte-ciel français.

Daniel